

BAH ! VOUS ENCORE

RETOUR SUR LES CARICATURES DE L'AFFAIRE BAVOUX

Encore l'affaire Bavoux, ou plutôt l'interprétation des deux caricatures s'y rattachant, qui ont fait l'objet d'un brillant commentaire de Stéphane Rials dans la dernière livraison de la revue (1). Comme lui-même l'observe, « l'intelligence de ces deux estampes est relativement difficile ». Ayant suivi pas à pas son cheminement dans le dédale de cette symbolique complexe, nous nous rallions sur de nombreux points aux conclusions de son enquête (2). Certaines de ses interprétations nous paraissent cependant plus problématique, voire occasionnellement erronées. Nous lui en avons fait part, et c'est à son amicale invitation que nous présentons ici quelques hypothèses et interprétations variantes.

L'homme au vêtement marron

Il se trouve, on s'en souvient, en bas et à droite de la première caricature. C'est indiscutablement un partisan de Bavoux. Mais il

(1) S. RIALS, « Un jeu de caricatures sur l'affaire Bavoux. Essai d'interprétation », dans *Revue d'histoire des Facultés de droit et de la science juridique*, 1988, n° 7, p. 7-12.

(2) Ainsi, pour les couleurs vestimentaires, la vérification de certaines réminiscences balzaciennes nous a confirmé que, sous la Restauration, les personnages valorisés (socialement ou par l'auteur) portent une redingote ou un habit bleu, comme le personnage à la clé de la première caricature. Tel est le cas de Rabourdin et de des Lupeaux dans *Les employés* ; de La Brière dans *Modeste Mignon* ; de Rubempré dans *Illusions perdues*. Cependant, lorsque Lucien remonte en catastrophe sa garde-robe pour se rendre à l'Opéra dans la loge de la marquise d'Espard, il achète un habit vert, pareil à celui du personnage à la tête de lièvre du second dessin.

A propos du personnage à la clé situé au pied de la chaire, un complément d'interprétation pourrait être proposé. Stéphane RIALS y voit à juste titre l'Université, et donne plusieurs explications très plausibles de la présence de la clé. On pourrait en ajouter une autre : c'est que, sur la proposition de son président, ROYER-COLLARD, la Commission de l'Instruction publique a décidé, le 1^{er} juillet 1819, la fermeture provisoire de l'École de droit. M. VENTRE-DENIS, « La Faculté de droit de Paris et la vie politique sous la Restauration. L'affaire Bavoux », dans *Revue d'histoire des Facultés de droit et de la science juridique*, 1987, n° 5, p. 44.

ne nous semble pas, contrairement à l'affirmation de Stéphane Rials, qu'il s'agisse d'un Noir. Son teint est à peine plus brun que la partie centrale du visage de l'étudiant (au milieu), ou que la pommette du personnage à la clé (à gauche). D'ailleurs sur la seconde caricature, où l'on voit la première déposée sur la table, le personnage en question n'est nullement figuré comme un Noir. Sa tête est une tache rose sous des cheveux noirs.

Le prétendu Noir a tout simplement le teint coloré, la tête ronde, et un nez retroussé, « en pied de marmite », évoquant celui donné par Hugo à Gavroche (image du peuple) dans un dessin célèbre. Bref, une allure plus commune, plus populaire, que les deux autres personnages, dont les visages allongés et aristocratiques font des figures de vignettes, de *keepsake*. A cela s'ajoutent d'ailleurs des cheveux en brosse, raides, un peu pareils aux soies d'un sanglier : suggestion d'animalité ? d'origine paysanne ? Selon nous, l'homme au vêtement marron n'est autre que l'image du libéral, qui représente pour le dessinateur l'incarnation du Mal politique. Bavoux est à ses yeux, dans le microcosme de l'Ecole de droit, le dieu malfaisant du libéralisme. Ce n'est donc pas par hasard que le libéral, l'homme en marron, se trouve à sa gauche (logique du Mal), de la même façon que, dans les figurations de la crucifixion, la Vierge est placée à la droite du Christ (logique du Bien).

L'hypothèse des deux dessinateurs

Bien qu'écartée par Stéphane Rials, qui opte pour l'unicité du caricaturiste, l'hypothèse de la dualité mérite d'être envisagée. La facture des deux dessins comporte de nettes différences. Des effets de masse dans le premier, davantage de finesse et de « figolé » dans le second. De plus, le « B » de Bavoux est plus raide et moins délié dans le premier cas que dans l'autre. Quant au « v », pointu dans le premier dessin, il devient rond dans le deuxième.

Si cette hypothèse est juste, on peut penser que l'auteur de la seconde caricature est un ami, encore qu'adversaire politique, de l'auteur de la première. Le personnage *bifrons* pourrait alors figurer le réalisateur du second dessin, avec un visage courroucé invectivant l'artiste anti-Bavoux (dont la tête de lièvre serait peut-être, dans ce cas, un symbole de couardise), et un visage serein contemplant avec ravissement le triomphe de Bavoux. A moins que ce ne soit effectivement Bavoux lui-même, d'un côté montrant un visage sombre à son calomniateur, et de l'autre, rasséréiné, jouissant de son apothéose.

La possibilité d'un caricaturiste unique

Nous n'excluons pas, en effet, l'éventualité d'un seul et même dessinateur, ayant rencontré, entre juin et août 1819, son chemin de

Damas bavien (3). Il contemplerait alors sa faute les yeux dans les yeux, face au visage mécontent de Bavoux (ou de lui-même, si c'est l'artiste qui s'est représenté dans l'étrange masque *bifrons* qu'il tient à la main). Et il ne chercherait pas à dissimuler la honte qu'il éprouve. Le « R » majuscule de « Reste » peut effectivement être interprété comme une signature voilée, à moins qu'il ne s'agisse de l'accentuation d'un sentiment de culpabilité.

« La honte seule me Reste » suggère que le dessinateur unique (si unicité il y a) s'est attiré par sa première caricature l'inimitié de Bavoux (le visage de reproche), et qu'il regrette amèrement sa brouille avec lui, maintenant qu'est venu l'acquiescement. Le second dessin correspondrait peut-être alors à une tentative pour rentrer en grâce.

L'apothéose de Bavoux

Elle nous paraît dans tous les cas un fait indiscutable. Nous ne partageons pas le sentiment de « dualité », d'« ambivalence », éprouvé par Stéphane Rials devant le second dessin, et qui lui fait écrire que « si Bavoux n'est pas l'incarnation du Mal, il ne saurait devenir non plus celle du Bien » (4).

Selon nous, la deuxième image figure une totale apothéose de Bavoux. L'autre rive ne semble pas inaccessible. Bien au contraire, dans ce paysage empreint de sérénité, l'œil perçoit une continuité. L'eau prolonge le pavement et conduit sans peine le regard au Parnasse allégorique où se dresse le temple de gloire. Temple effectivement consacré à la gloire de Bavoux ! Sa présence quasi-divinisée y est manifestée par une nuée (comme celle dans laquelle Jéhovah a parlé à Moïse, comme celles dans lesquelles aimaient à s'envelopper les dieux de l'Olympe). Une nuée surmontée du nom de Bavoux, couronné de lauriers. Du temple de gloire s'élève, d'un bond ardent et victorieux, Pégase, le cheval ailé de l'intelligence. Figuration allégorique de la supériorité intellectuelle de Bavoux et de ses idées, s'apprêtant à rayonner sur le monde.

Jean-Louis HAROUEL.

(3) Peut être interprétée en faveur de l'unicité du dessinateur la présence sur le bureau d'un encrier avec deux plumes, la plus courte ayant alors servi à la première caricature, et la plus longue à la seconde.

(4) S. RIALS, *art. cit.*, p. 11.